

GEORGI, Wolfgang, *Friedrich Barbarossa und die
auswärtigen Mächte. Studien zur Außenpolitik,
1159-1180*

Michel Parisse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1905>

DOI : 10.4000/ifha.1905

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Michel Parisse, « GEORGI, Wolfgang, *Friedrich Barbarossa und die auswärtigen Mächte. Studien zur Außenpolitik, 1159-1180* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1905>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GEORGI, Wolfgang, *Friedrich Barbarossa und die auswärtigen Mächte. Studien zur Außenpolitik, 1159-1180*

Michel Parisse

- 1 Le huitième centenaire de la mort accidentelle de l'empereur Frédéric Ier Barberousse a suscité de nombreuses rencontres et publications. Deux congrès entiers de la Reichenau lui furent consacrés et Alfred Haverkamp a publié les communications en un fort volume. Nos collègues berlinois ont rassemblé de leur côté quelques articles et conférences de la même année. En outre des dissertations ont été préparées en diverses universités, notamment à Cologne où le professeur Engels s'est beaucoup penché sur le XIIe s. de Barberousse. A-t-on renouvelé le sujet?
- 2 L'initiative de demander à W.G. de se concentrer sur la politique étrangère du grand empereur était séduisante et devait combler une lacune. La question est abordée ponctuellement par des auteurs dispersés qui ont traité l'un de la France, l'autre du Danemark, un troisième de la Hongrie. La recherche est en route, elle n'est pas achevée. W.G. s'arrête en 1180, cela se comprend s'il ne voulait pas en faire trop, mais cela est dommageable à la vue d'ensemble du règne. Les domaines étudiés sont limités: France et Angleterre, Royaume normand de Sicile et Papauté, Byzance. Le cheminement suit la chronologie en plusieurs phases: de 1152 à 1159, de l'avènement au schisme; de 1159 à 1168 en trois volets: France, Byzance, Papauté; de 1168 à 1180 jusqu'au règlement du schisme. C'est donc le schisme qui justifie l'étude, de l'élection double d'Alexandre III et de Victor IV à la paix de Venise et au concile de Latran III. Pourquoi n'avoir pas fait mieux apparaître cette notion dans le titre? Le choix est clair, c'est le schisme qui a dicté la politique de Frédéric, on le voit à tout moment. L'inconvénient de ce choix est que l'étude de la politique étrangère de Barberousse en pâtit, on se trouve une fois de plus devant la seule question du conflit du Sacerdoce et de l'Empire, élargi aux puissances voisines. On trouvera donc dans cette dissertation des faits, des événements,

des dates, et des interprétations. Le genre est boiteux, car on n'est plus vraiment dans l'optique des conceptions politiques de Barberousse vis-à-vis des grandes puissances étrangères, on est dans celle du pouvoir impérial face au pape, ce qui fausse les perspectives et retire au sujet tout l'intérêt de sa nouveauté. On ne peut que regretter certaines absences. Pas de présentation des voisins immédiats de l'Empire, alors que leur définition est délicate. La position de la France et de l'Angleterre est claire, mais qu'en est-il de la Pologne, de la Bohême, de la Hongrie, de l'Italie centrale, des Normands de Sicile? Lesquels de ces pays sont des états indépendants, lesquels plus ou moins dans la dépendance de l'empereur? Quid des pays scandinaves, et surtout du Danemark tout proche? Est-ce parce que les historiens allemands disposent d'excellents atlas historiques qu'il y a un refus systématique à agrémenter ces travaux de cartes historiques? On aurait aimé suivre l'Empire aux frontières afin de définir les problèmes de défense autant que ceux des relations extérieures. Il n'est pas sans intérêt de savoir que Barberousse ne s'est jamais avancé vers l'ouest que jusqu'à la Meuse, non franchie, tandis que les rapports avec l'Angleterre étaient nécessairement autres, vu son éloignement. Définir la position des pays slaves aurait été précieux. Un deuxième domaine est survolé et aurait pourtant apporté un plus à une telle étude: la présentation du personnel diplomatique. La question est soulignée en une page à la fin de l'ouvrage, et c'est dommage, car il y avait beaucoup à dire du rôle respectif des clercs et des laïcs, des interprètes, des conseillers comme Renaud de Dassel ou Wibald de Stavelot. Un dernier regret sera formulé: W.G. use trop d'énergie à mettre en cause les interprétations de ceux qui l'ont précédé pour proposer les siennes. Ce jeu est vain, puisque chacun demeure sur ses positions. Il aurait mieux valu ouvrir très largement la question plutôt que revenir sur des points souvent rebattus. Cela dit, l'ouvrage rendra des services, incitera à aller plus loin.

- 3 On peut déjà le compléter par des articles du volume d'E.E. et B.T.: le Tyrol et la politique italienne par J. Riedmann, la Bohême par J. Kejr et T. Krzenck, la Hongrie par G. Hödl. Chez ces voisins, l'autorité impériale était redoutée aussi longtemps que le souverain était puissant et incontesté. Le moindre affaiblissement, et ce fut le cas avec le premier interrègne à la fin du siècle, était mis à profit; les pays slaves se sentaient alors assez forts pour gérer leur indépendance. Le volume proposé est disparate: un survol de la politique de Barberousse, un coup d'oeil sur la Saxe, la frappe monétaire en Thuringe, un retour sur les évêques dans les armées impériales et sur les fêtes, un peu d'historiographie contemporaine pour finir. Certains thèmes sont traités ailleurs, on s'arrêtera à l'étude de T. Fried sur les monnaies en Thuringe, car le regard attentif jeté sur cette région permet de toucher du doigt un problème économique capital en même temps qu'il pose la question de l'exercice de la souveraineté. On retiendra ce tableau, où on lit que l'Eglise frappait la moitié des monnaies d'Empire, le roi 13% et les princes laïcs 38%. Les pourcentages pour les laïcs et les religieux s'inversent en Thuringe. En tout cas le roi a peu de place dans un pays où l'on comptait sous Frédéric Ier 215 lieux de frappe.
- 4 Michel PARISSÉ